

Du pire dans le père¹

Qu'est-ce que la psychanalyse ? Dire l'expérience de porter un nom et d'avoir une voix, ceci grâce au Père. D'où une autre question : quel effet le nom et la voix ont-ils *dans* le Père ?

Le père c'est ce qui fait qu'on parle en son nom et avec sa voix, c'est ce qui fait qu'on parle avec du jouir pour ne pas jouir, pour se garder de la jouissance impossible, pour en rester séparé. On parle avec du jouir : avec le jouir de la voix et avec le jouir des mots de la langue qui désignent la jouissance. Avec ce jouir du parler qui nous garde séparés de la jouissance, on remplace cette jouissance ; on y supplée. C'est le langage qui sépare l'homme du réel du rapport sexuel ; il l'en sépare parce qu'il ne peut ni le dire ni l'inscrire ni le représenter ; cette séparation est en même temps accès au réel qu'elle éloigne, accès au réel par ce défaut à pouvoir en rendre compte. De cet accès par défaut, par défaut de nom de ce réel, il y a des traces. L'objet, l'objet voix par exemple, est une trace de la présence du réel à l'origine du langage.

Ces traces avec lesquelles on parle, c'est le savoir inconscient tel que l'ordonne le Père, tel que l'ordonne le su primitif de son meurtre, *urverdrängt* ; c'est pourquoi l'amour du savoir est amour pour le Père. Or le savoir inconscient constitué à partir de traces de jouissance est noué intimement à la réalité sexuelle ; c'est en quoi il est obstacle au sexe ; c'est en quoi il est repoussé dans l'horreur par les traces de jouissance contenues dans le sexuel. Le seul rapport qu'il y ait n'est pas le rapport sexuel, mais un rapport du réel au savoir ; c'est celui qui oriente le transfert.

Quand faut-il pousser une psychanalyse "trop loin" ? Une psychanalyse thérapeutique permet, à partir d'un repositionnement œdipien, l'émergence du désir après la dissolution des symptômes et la traversée des vœux incestueux. Ça ne va pas sans une croyance à l'inconscient (S enveloppant I et R) qui est un début d'accrochage à la théorie. Cela suffit-il à faire un analyste ?

¹ Aix-en-Provence, juin 1995.

Croire à l'inconscient ne suffit pas pour "ne pas lever l'option", pour vouloir être l'agent dans la cure d'un autre. Il faut en plus lâcher un bout de réel, de ce réel qui cimente le malentendu entre hommes et femmes, il faut lâcher quelque chose qui est un mal mais dont la perte est loin d'être un bien. Qu'est-ce qui peut bien pousser à ça, qu'est-ce qui peut bien passer par la boule de quelqu'un pour faire un truc pareil ? Faire le semblant d'objet dans les cures demande un rapport à l'objet comme trace de jouissance qui ne peut que contaminer la "vie privée" de l'analyste (privée de jouissance, disait Lacan). Lâcher le bout de réel de la jouissance a généralement des conséquences décharnantes ; on s'aperçoit que l'objet – qu'on n'est plus pour l'Autre à l'issue de la cure – nous laisse dans le pire. Du père au pire n'est ni un trajet ni un passage ni une traversée, c'est comme jouer du père au casino du pire : le dévoilement de l'inclusion du pire dans le père en même temps que sa levée, *Aufhebung*. On sait tous que quand on pousse trop loin la cure, les ennuis commencent : on commence à approcher le pire. Or ce pire est le cœur, le *Dreck* de la théorie. Ce dont il s'agit avec la théorie, c'est de rendre pensable le pire avec le père, dont il fait partie. Lorsque dans la cure le père se répare, lorsque le père imaginaire (du père tout-puissant à celui qui l'a si mal foutu, ce gosse) est construit en père symbolique dans la cure (celui qui sépare de la jouissance en disant que non à l'horreur de l'inceste), ce qui s'atteint alors est le ravage maternel (la voix de la mère qui monnaie les dits du père), ravage qui ne s'épuise qu'à retomber de nouveau sur le père, divisé cette fois entre R (besognant la mère et présentifiant l'impossible de l'inceste) et S (interdisant l'inceste). C'est ce point douloureux de la division paternelle que touche le fameux "s'en passer à condition de s'en servir". Duquel on se passe ? Duquel on se sert ? Suffit-il de dire que c'est du S qu'on peut se passer, lui déjà par définition en défaut, en creux, en béance, à condition de se servir du R, celui dont on ne manque pas, celui qui relaie la mère, celui dont l'idéalisation voile l'horreur de l'inceste ? Cela suffit-il à rendre compte du point de la division paternelle qui nous lâche ?

J'ai tout un temps soutenu que la désignation d'un passeur par son analyste se situait précisément au point d'un manque dans le savoir ; certes le moment où un analyste désigne un passeur est aussi souvent le moment où il est en quelque sorte déchu de la supposition de savoir qui lui a été imputée, le moment où il n'est plus supposé savoir grand chose, encore que... Mais je soutenais que, désupposé ou pas, l'analyste ne peut rien savoir d'un moment de passe chez l'analysant, et que c'était la raison pour

laquelle Lacan a inventé le dispositif : pallier ce défaut dans le savoir de l'analyste par un artifice réel qui permet hors-cure une lecture de la cure impossible à se faire dans la cure du fait que l'analyste fait partie de la cure au même titre que l'analysant. L'analyste serait alors mis dans la posture paradoxale de devoir désigner un moment dont il ne peut rien savoir.

J'ajouterai aujourd'hui que ce manque à savoir est une imaginarisation ponctuelle d'un moment de la cure où est touché le défaut dans le savoir ; j'ajouterai aussi que la désupposition de savoir est l'actualisation dans la cure du moment où le père ne vient plus relayer la monnaie du dire, où le nom ne porte plus le sujet, où il se dérobe sous ses pieds, où personne ne répond à la voix ni n'en répond. Les signifiants paternels décrochés du sujet rendent le père curieusement léger, prêt à ce qu'on oublie de s'en servir et pourtant peu apte à ce qu'on se passe de cette fragilité soudaine. Ce qui se défait aussi dans le même temps, c'est l'amour porté au savoir du père comme celui permis par le père : soit le transfert. Ce temps voisin de la fin de la cure est un temps aride ; il ne rend pas nécessairement l'analysant apte à faire un passeur. Mais que le défaut de savoir du père soit touché, atteint, avec pour conséquence un désamour du père, peut mettre l'analysant dans une position qui lui rende possible d'entendre, même sans le savoir, quelqu'un d'autre en train de franchir cette faille. Il faut rappeler encore une fois que c'est cette torsion opérée par le dispositif qui a produit des crises (1969, 1981, 1989) ; que le défaut dans le savoir soit l'opérateur d'une nomination, que le nom ne soit plus un socle mais voisine le vide d'un Père déserté, a fait scandale.

Or une autre lecture de Lacan et une autre lecture des cures me conduisent à ne plus me suffire de penser que désigner un passeur relève d'un pari sur un savoir que l'analyste ne possède pas.

Une autre lecture de Lacan laisse entendre qu'il attendait des passeurs qu'ils éclairent la passe elle-même, tandis qu'il attendait des passants qu'ils témoignent des problèmes cruciaux, etc. Témoigner des problèmes cruciaux n'est pas témoigner du moment de la passe, mais c'est témoigner *avec* ce moment comme avec un outil de l'ensemble de la cure en tant qu'elle a conduit jusqu'à ce passage. Un tel témoignage a des conséquences sur l'École, puisqu'aux passants nommés A.E. Lacan remettait l'École, c'est-à-dire la charge de détecter d'abord comment les analystes n'ont qu'une production stagnante ; la tâche des A.E. est ensuite de transformer l'École et le discours qui les a produits. Par contre la passe elle-même, son moment, n'est éclairable que par le passeur ; s'il *est* la

passé, là même où l'être se conjoint avec ne pas le savoir, s'il est la vérité d'un savoir que le passant va déployer dans la passe, inventer, réécrire, c'est qu'il rend la passe visible et explicite. C'est lui qui l'extrait, tel un éclair, au moyen de cet artifice dont le réel touche à son réel, de la cure où elle reste dans le noir.

Une autre lecture des cures m'a conduite à mettre l'accent sur un emmêlement précoce dans l'enfance de la jouissance et du savoir, si précoce qu'il fait trauma ; cet embrouillement révèle que le défaut dans le savoir, défaut de structure *et* défaillance imaginaire du père, était comblé par un trop de jouissance, que le père (comme savoir et comme amour du savoir) n'a pas su, pas pu limiter. Ces embrouilles sont celles d'un sens sexuel qui ne peut pas s'inscrire dans la parole ; si le sens coule de la béance du rapport sexuel pour nourrir la parole, si la parole sert dans la cure à déchiffrer le savoir inconscient, c'est avec et malgré les traces de la jouissance, qui dans une chicane infinie font obstacle au rapport sexuel. Mais il arrive que les traces obturent la parole. Offert par le père, le sens est en même temps trace de l'impossible du sexuel. Or il arrive que la trace du trauma bloque l'offre du père. Dans le trajet d'une cure, lorsque l'usure de la chicane de la jouissance élimine le père jusqu'à sa trame, fait vaciller le nom et se perdre la voix, alors l'effraction de la jouissance occupe, un temps, ce logis paternel tout mité. Jouissance et savoir se confondent avant de se disjoindre. Cette confusion n'est pas identique à l'emmêlement trop précoce de la jouissance et du savoir auquel un fantasme viendra faire écran.

La construction du fantasme ("on se sert sexuellement d'un enfant") s'enracine sur le trauma de la jouissance du partenaire traumatique dans la mesure où cette jouissance masque et redouble celle de l'enfant lui-même. La cure conduit peu à peu le trauma à s'irréaliser tandis que la personne de l'analyste prend du réel. Le réel du trauma qui masquait le savoir que le sexuel était interdit, ou qui masquait le sexuel qui rendait tout savoir impossible, ce réel s'actualise dans le transfert ; le rapport du réel et du savoir s'inverse. Que le réel du transfert produise du savoir est habituel ; mais il arrive qu'il fasse savoir (chez l'analyste) de la vérité (chez l'analysant), qu'il fasse "penser" chez l'analyste l'"être" de l'analysant. Cette jonction pensée-être peut produire chez l'analysant du désir de savoir, plus exactement du désir de se servir du savoir crû dans le propre d'une scène de jouissance qui faisait trou dans le savoir.

Ce savoir à la fois fournit des mots pour habiller le réel et offre un accès au savoir de l'Autre. Parce que ce savoir de l'Autre est un savoir déjà

là, non pas inventé pour le sujet, mais simplement réinventé pour son propre, il peut répondre du réel de la jouissance traumatique qui a présidé à la névrose. Séparé de la jouissance, délié du symptôme, le savoir se célibatise (au sens de *Erledigung* dissolution du transfert). Il se célibatise en se disant sous une forme vidée de jouissance chez l'analyste, dont pourtant l'analysant est en train de se *démarier*. Saisi par un désir portant sur le savoir, non plus seulement imputé à l'analyste avant qu'il ne devienne savoir vain d'un être qui se dérobe, mais fabriqué localement chez l'analyste, l'analysant à son tour peut saisir un tel désir chez un passant. Le saisir même si le passant ne l'a pas encore reconnu, le saisir c'est-à-dire lui permettre de le reconnaître.

Dans la cure, il n'y a qu'un seul sujet, l'analysant muni de ce pédicule de supposition de savoir qu'il impose à l'analyste. Au moment ponctuel où se pose la question de la désignation, je fais l'hypothèse qu'il n'y aurait également qu'un seul sujet, mais cette fois l'analyste – au sens où il est alors produit par l'analysant d'une façon particulière en cela que l'analysant produit chez lui ce qui fera ou non repérage de la passe. C'est ce moment qu'isole le dispositif du Règlement du dispositif de la passe en indiquant que l'analyste en voie de se poser la question d'une désignation aille en parler à une personne du Collège. L'analysant fait *de* l'analyste chez son analyste. Mais *de* l'analyste, rappelons-le, au moment où le père non seulement ne borde plus les amarres, mais où il se révèle que c'est à son point de défaillance, au cœur de son échec insu, qu'il est alors question de s'identifier : au pire dans le père. Plus exactement, au pire *sans* le père.

Rappelons ici les termes de la Proposition : la porte du passage de l'analysant à l'analyste bat, elle a un gond, gond qui est la cause de la division du sujet, les deux partenaires jouent comme les deux pales d'un écran tournant, le transfert est le pivot de cette alternance même, l'être de savoir se conjuguant à l'être de désir, avec en sédiment de l'opération le *sicut palea*, comme à propos du foisonnement de l'amour dans la *Lettre aux Italiens*. Tous ces termes, au moment du passage de l'analysant à l'analyste, et encore plus frappants dans la *Note sur le choix des passeurs*, impliquent que la division analyste-analysant ne se produit pas dans l'entre-deux des partenaires, mais chez l'un d'entre eux. Elle s'incarne ici du savoir produit chez l'analyste par la vérité énoncée chez l'analysant.

Ce savoir ici produit n'est pas le savoir dont il sera question chez le passant ; celui du passant sera un savoir crû dans son propre, et à lui de s'apercevoir s'il convient ou pas au repérage d'autres savoirs. Qu'il faille un

passer pour entendre ça ne situe pas le passeur du côté du savoir. Par contre et à ce moment-là seulement l'analyste est situé du côté d'un savoir théorique en train d'opérer pour construire en savoir crû dans son propre la vérité de l'analysant : c'est ce moment-là qui peut faire repère pour désigner un passeur. Un tel savoir construit n'est ni appui pris sur la théorie pour suppléer à l'incompréhensible d'une cure, ni un bricolage de l'analyste, c'est une entrée de la cure dans la psychanalyse sous la forme du savoir psychanalytique. Ce n'est pas que le savoir soit vrai avant la cure et que la cure s'y soumette, c'est au contraire que la cure rend vrai, vérifie, le savoir psychanalytique. De façon plus aiguë, je dirais que le moment qui fait repère pour l'analyste est l'alternance analyste-analysant comme une porte qui bat dans le pire du père.

Plus tard, dans ce temps du dispositif qui fixe la division savoir-jouissance, le passeur se met à écouter le passant ; là de nouveau il n'y aura en quelque sorte qu'un seul sujet : le passant dont voix et regard sont délocalisés chez le passeur. Ou, en termes plus classiques, le passeur sera la vérité du savoir du passant. Ou encore, le savoir du passant sera démêlé par le dispositif même de la jouissance qui affecte le passeur. Dans cet étrange dialogue passeur-passant, le passeur en est fait l'écho désubjectivé, objet il n'a aucun recours possible à une identification.

Le seul temps où il y a deux sujets, comme lors de la première rencontre, est celui où l'analyste va se poser la question d'une désignation devant un autre analyste ; là analyste et analysant sont distinguables l'instant d'un hors-cure. Un tel instant peut être connoté d'une brève imputation quasi hallucinatoire d'un complot de savoir à l'Autre : bouleversements imaginaires aigus contigus aux moments de passe lorsque savoir et jouissance se disjoignent, s'écartent.

C'est sans doute l'imaginarisation du moment où l'analyste s'extrait d'une cure pour se poser la question, ailleurs, dans ce lieu défini par le Règlement du dispositif de la passe, d'une désignation, et installe de nouveau deux sujets en jeu – de nouveau, parce que la première fois c'était dans les entretiens préliminaires, "ce corps-à-corps" dont il ne sera plus question une fois la cure commencée. L'analyste, en ce moment, considère ce qu'il croit repérer chez l'analysant : instant pour lui de sortie de la cure. Le temps suivant, s'il désigne effectivement passeur l'analysant, est un instant lui aussi hors-cure, un instantané pris du point de la cure en jeu dans ce qu'il en sera de la passe.